

Les mots de la guerre

Résistance : résistance, Résistance, *Widerstand*, *Resistenz*, non-consentement, Résistance civile

Point historiographique :

Du mot au phénomène : L'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen définit la « résistance à l'oppression » comme l'un des « droits naturels et imprescriptibles de l'Homme », avec la liberté, la propriété et la sûreté. Le mot qualifie une action destinée à lutter contre les formes d'oppression ou d'occupation, il est notamment utilisé dans les territoires occupés par l'Allemagne entre 1914 et 1918 en Belgique et dans le nord de la France. Quant au verbe « résister », il renvoie à l'inscription attribuée à Marie Durand, enfermée dans la Tour de Constance (Aigues-Mortes) après la révocation de l'édit de Nantes, comme témoignage de sa fidélité au protestantisme. Rien d'étonnant à ce que les premiers résistants en France s'appuient sur ces références pour définir l'action singulière qui les anime. Porté par la formule célèbre du général de Gaulle le 18 juin 1940 (« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas »), le mot Résistance finit par désigner tout à la fois les formes de l'action clandestine, l'ensemble de organisations de résistance (réseaux, mouvements, maquis) et l'entité politique et morale.

Définir la Résistance : dès la clandestinité, les « résistants » (le mot n'était alors pas utilisé) cherchent à qualifier la nature singulière de leur engagement clandestin contre l'occupant et contre Vichy. Le mot Résistance ne s'impose à tous pleinement qu'à partir de 1943. Les premières définitions proposées entre 1940 et 1944 (presse clandestine, Pierre Brossolette, Alban Vistel, etc.) sont reprises après la guerre et forment le socle des réflexions épistémologiques successives : Henri Michel, François Bédarida et Pierre Laborie. Ce dernier distingue quatre « critères de référence » : 1) L'idée de volontariat, d'engagement personnel dans le conflit avec une volonté de nuire à un ennemi identifié, l'Allemagne nazie ou ses alliés ; 2) La conscience de résister, le sentiment de participer à une expression collective du refus, l'adhésion aux objectifs et au sens de la lutte, l'affirmation de valeurs et la conscience du risque. Il doit y avoir cohérence entre les intentions, l'engagement, les actions et les conséquences ; 3) La transgression, et des pratiques de rupture, dont la clandestinité ; 4) La possibilité de motivations et d'objectifs multiples, de cadres de références divers, parfois hiérarchisés, mais avec un ennemi commun (sauvetage des juifs, rétablissement de la République espagnole, guérilleros et lutte contre le franquisme, antifascisme internationaliste, refuge protestant...).

Réseaux, mouvements, maquis : Apparus à l'été 1940, impulsés par la France libre ou par les services secrets alliés, les **réseaux** de renseignement se distinguent des autres formes de résistance par un travail centré principalement sur des activités militaires. Plus de 260 réseaux, pour la plupart créés entre 1941 et 1942, et regroupant environ 150 000 agents, couvrent de leurs activités le territoire français. Leur développement et leur implantation répondent le plus souvent à des besoins spécifiques : , recueillir des renseignements militaires et économiques, organiser des filières d'évasion, mettre en œuvre des opérations de sabotage. L'évasion et le renseignement privilégient les frontières, les littoraux, les lieux de passage et les centres de pouvoir où la présence allemande est très forte. Au cours de l'année 1941, une autre forme de résistance se structure, dont l'influence et le recrutement ne cessent de s'élargir. Les **mouvements** perdurent jusqu'en 1944 et jouent un rôle essentiellement politique. Avec des nuances selon les zones et des variations chronologiques, trois traits caractérisent l'action des mouvements de résistance : la contre-propagande et l'éveil des consciences ; l'ouverture sur la société ; l'élaboration de projets politiques et l'organisation future des pouvoirs. Si les mouvements développent également des activités militaires (groupes francs, maquis, renseignement), celles-ci restent subordonnées aux décisions politiques. En 1941, c'est le plus souvent autour de la rédaction, de la fabrication et de la diffusion des journaux clandestins que se forment les principaux mouvements. Leur nom se confond d'ailleurs avec celui de leur organe,

Les mots de la guerre

comme par exemple *Défense de la France* et *Libération-Nord* en zone occupée, ou *Libération-Sud*, *Franc-Tireur* et *Combat* pour la zone sud. Quant aux **maquis**, ils se développent pour l'essentiel au cours du printemps 1943 après l'instauration en février du Service du travail obligatoire : maquis-refuges qui hébergent dans un premier temps les réfractaires, ils sont rapidement intégrés aux stratégies de la lutte armée et deviennent des maquis-combattants installés essentiellement dans un environnement rural et montagneux.

Résistance et population, Résistance civile, non-consentement, sauvetage : En 1989, Jacques Sémelin a introduit la notion de « Résistance civile » pour définir les formes de réactivités sociales aux régimes d'oppression de l'Europe occupée. La notion est discutée par les historiens. Peut-on confondre les attitudes de soutien ou de simple bienveillance avec un engagement résistant ? Si la Résistance contribue à donner sens à ces gestes dispersés, si elle cristallise un sentiment collectif de refus, une limite invisible partage « ceux qui sont dans la Résistance de ceux qui sont pour ou avec la Résistance » (François Marcot, *Dictionnaire historique de la Résistance*, 2006). Cette frontière renvoie aux difficultés conceptuelles d'une définition de la Résistance, mais elle aide à distinguer, dans l'ensemble des comportements collectifs, ce qui relève des formes de réactivité sociale et des manifestations d'une « société de non-consentement » (Pierre Laborie, *Le chagrin et le venin. Occupation. Résistance. Idées reçues*, 2014), des actions de résistance. Le phénomène résistant est multiforme ; l'aide aux personnes, plus discrète, moins connue et moins étudiée, reste cependant un rouage essentiel au fonctionnement de la Résistance dans son ensemble. Depuis une quinzaine d'années, l'étude de ces formes d'engagement s'attache essentiellement à la question du « sauvetage ». Ce mot désigne en effet l'ensemble des actions d'aide et d'assistance aux personnes pourchassées par l'occupant et par Vichy. À partir de l'été 1942, la résistance de sauvetage concerne plus spécifiquement les juifs victimes des déportations. Les actions de sauvetage sont liées à l'aggravation des mesures antisémites comme à la chronologie des prises de conscience. Cette question de l'aide aux personnes pourchassées et persécutées le montre ; sans chercher à effacer les limites entre engagement résistant et gestes de soutien, la Résistance ne peut pas être dissociée de son environnement social. Minoritaires en nombre, le phénomène résistant a été de moins en moins isolé dans la société.

Resistenz, Widerstand : si la notion de Résistance reste valable pour la plupart des pays européens occupés, avec des variantes (Italie, Belgique, Yougoslavie), le cas des oppositions dans l'Allemagne nazie oblige les historiens à utiliser d'autres catégories. L'historien allemand Martin Broszat propose en 1986 la notion de *Resistenz* pour qualifier les comportements non-conformes, les attitudes et les gestes d'inertie et de réticence à l'ordre établi. Il ne s'agit pas d'actions clandestines de résistance mais de forme de résilience, de dissentiment dont l'accumulation peut freiner les rouages de l'appareil nazi. Cette notion se distingue du mot *Widerstand* qui désigne plus directement les actions isolées et de conjuration et de lutte contre le pouvoir nazi, qu'ils prennent la forme de contre-propagande dénonciatrice de l'idéologie nazie, à l'exemple du groupe des étudiants de la Rose Blanche, ou d'attentats organisés dans le cadre de l'opération Walkyrie (dont celui du 20 juillet 1944).

Bibliographie indicative :

Jacques Sémelin, *Sans armes face à Hitler. La résistance civile en Europe, 1939-1945*, Payot&Rivages, 1998
François Marcot [dir.], *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, 2006
Laurent Douzou et Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la Résistance*, Canopé, 2016
Laurent Douzou, *La Résistance : une histoire périlleuse*, Seuil (Points-Histoire), 2005
François Marcot et Didier Musiedlak [dir.], *Les Résistance, miroir des régimes d'oppression. Allemagne, France, Italie*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

Les mots de la guerre

Document(s) :

Un mouvement de la Résistance sous l'Occupation allemande (1940-1944)

À la recherche du « réseau du Musée de l'Homme »
De la réalité historique à la fiction littéraire : *Le temps mort* de
Claude Aveline [Minervois], 1944

DOCUMENTS

Document n°1. Extrait de : Germaine Tillion, « Première Résistance en zone occupée. Du côté du réseau du “Musée de l'Homme-Hauet-Vildé” », in *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°30, avril 1958

PREMIÈRE RÉSISTANCE EN ZONE OCCUPÉE

(DU CÔTÉ DU RÉSEAU « MUSÉE DE L'HOMME-HAUET-VILDÉ »)

Depuis treize ans, j'espère que quelqu'un écrira l'histoire de notre organisation de résistance, afin de ne pas être obligée de le faire moi-même. Mais les années passent et il est injuste de soustraire au public, et plus particulièrement à cette partie du public que constituent les survivants de nos groupes, l'essentiel de ce qui a échappé à la destruction des êtres et des mémoires dans un passé qui nous tient à tous profondément à cœur.

Malgré le nombre des années écoulées, nous n'en sommes encore qu'à la collecte des faits : enchaînements d'innombrables circonstances, coupés de hiatus et de zones d'ombres. Ils sembleront fastidieux à tous ceux qui n'y ont pas eu part ; pour les autres, au contraire, ils revêtent une importance quasi religieuse. Mais ils ne sont pas seulement fascinants ou dépourvus d'intérêt ; pour les principaux témoins, ils entraînent après eux des évocations qui sont encore insupportables.

Il a fallu, en effet, un incroyable concours de circonstances, à celui qui a combattu activement dans la Résistance dès 1940, pour échapper d'abord à la mort, ensuite à des souffrances physiques et morales dont la durée et l'intensité ne sont guère imaginables. De là, chez les survivants, une exaspération latente qui se manifeste de façons très diverses : obsession du souvenir, fuite panique devant lui, parfois les deux ensemble. Réactions dont aucune ne facilite la tâche de l'enquêteur, surtout lorsqu'il les partage.

Document n°2. Extrait de : Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme. 1940-1941*, Seuil, 2010, p. 99

« **Dynamique de rapprochements.** Très vite pourtant, à partir de ces foyers existants, une dynamique décisive voit le jour, prélude à un élargissement significatif du spectre de la dissidence. Certains groupes primaires entrent en contact et de ce fait une nouvelle phase s'engage. Car non seulement ces petites unités autonomes se multiplient, mais elles communiquent rapidement “presque toutes les unes avec les autres, par l'un ou l'autre de leurs éléments. Le milieu qui fermentait était essentiellement favorable à une 'structuration’”¹. Filant la métaphore biologique, Germaine Tillion évoque ainsi la rapidité avec laquelle nombre d'unités de base, au départ dispersées, parviennent à se mettre en rapport avec certaines de leurs consœurs, initiant par là même

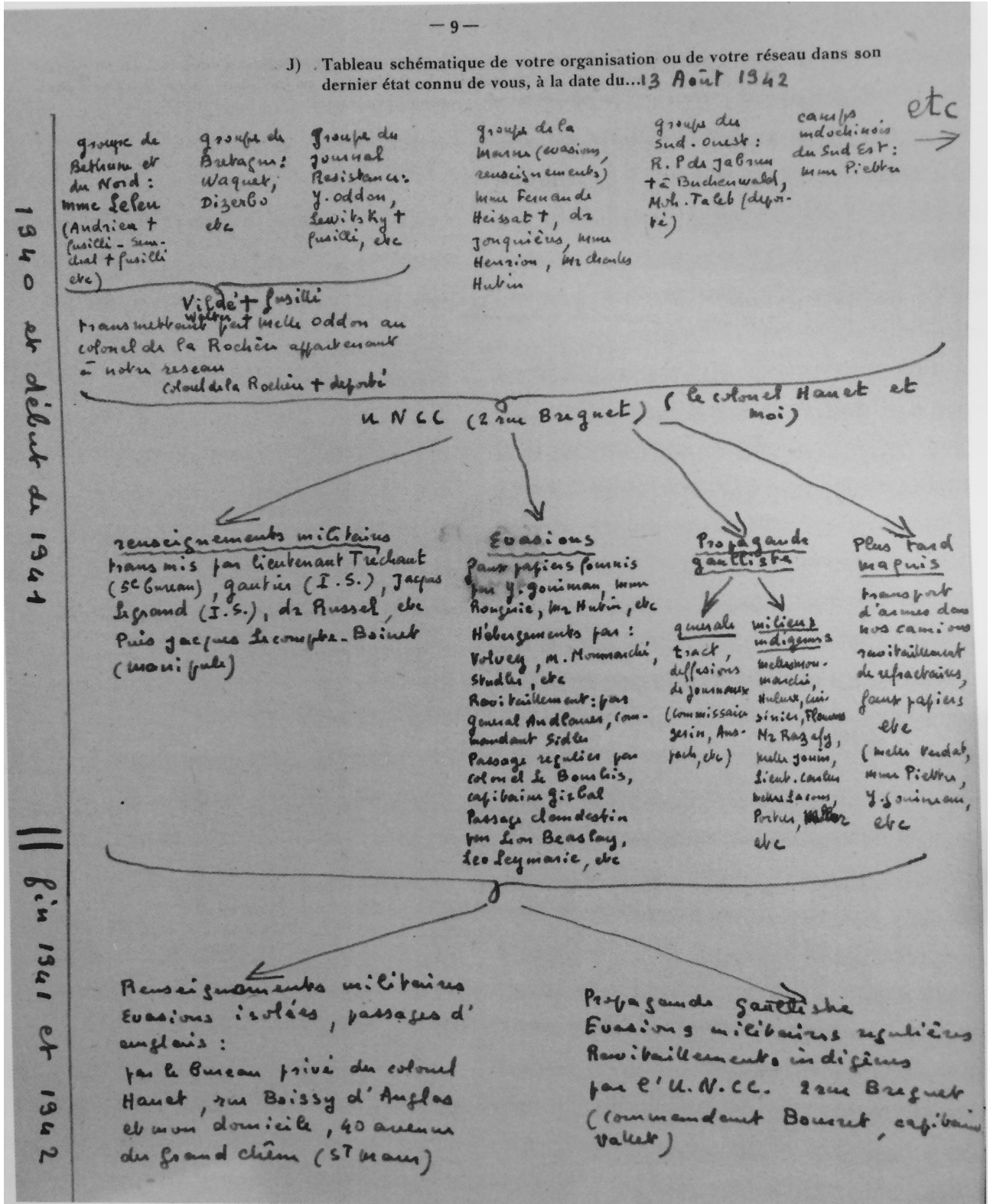
Les mots de la guerre

une réaction en chaîne. Elle permet l'émergence de secteurs clandestins. »

¹ Germaine Tillion, « Première Résistance en zone occupée... », art. cit., p. 118.

Document n°3 : Germaine Tillion, Plan schématique du « réseau du musée de l'Homme-Hautet-Vildé » réalisé en 1946-1948

© Service historique de la Défense, Vincennes



Les mots de la guerre

Document n°4. Le journal clandestin du « réseau du Musée de l'Homme » : *Résistance*. Bulletin officiel du Comité national de Salut public, n°1, 15 décembre 1940

© Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand

Ce document est consultable ici :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8784048/f1.item.r=res-g%201470%20%28334%29.zoom>

RÉSISTANCE

BULLETIN OFFICIEL DU COMITÉ NATIONAL DE SALUT PUBLIC
n.1
15 décembre 1940

Résister! C'est le cri qui sort de votre cœur à tous, dans la détresse où vous a laissés le désastre de la Patrie. C'est le cri de vous tous qui ne vous résignez pas, de vous tous qui voulez faire votre devoir.

Mais vous vous sentez isolés et désarmés, et dans le chaos des idées, des opinions et des systèmes, vous cherchez où est votre devoir. Résister, c'est déjà garder son cœur et son cerveau. Mais c'est surtout agir, faire quelque chose qui se traduise en faits positifs, en actes raisonnés et utiles. Beaucoup ont essayé, et souvent se sont découragés en se voyant impuissants. D'autres se sont groupés. Mais souvent leurs groupes se sont trouvés à leur tour isolés et impuissants.

Patiemment, difficilement, nous les avons cherchés et réunis. Ils sont déjà nombreux (plus d'une armée pour Paris seulement), les hommes ardents et résolus qui ont compris que l'organisation de leur effort était nécessaire, et qu'il leur fallait une méthode, une discipline, des chefs.

La méthode? Vous grouper dans vos foyers avec ceux que vous connaissez. Ceux que vous désignerez seront vos chefs. Vos chefs trouveront des hommes éprouvés qui orienteront leurs activités, et qui nous en rendront compte par différents échelons. Notre Comité, pour coordonner vos efforts avec ceux de la France non occupée et ceux qui combattent avec nos Alliés, commandera. Votre tâche immédiate est de vous organiser pour que vous puissiez, au jour où vous en recevrez l'ordre, reprendre le combat. Enrôlez avec discernement les hommes résolus, et encadrez les des meilleurs. Récitez et décidez ceux qui doutent ou qui n'osent plus espérer. Recherchez et surveillez ceux qui ont renié la Patrie et qui la trahissent. Chaque jour réunissez et transmettez les informations et les observations utiles pour vos chefs. Pratiquez une discipline inflexible, une prudence constante, une discrétion absolue. Méfiez-vous des inconséquents, des bavards, des traîtres. Ne vous vantez jamais, ne vous confiez pas. Efforcez-vous de faire face à vos besoins propres. Nous vous donnerons plus tard des moyens d'action que nous travaillons à rassembler.

En acceptant d'être vos chefs, nous avons fait le serment de tout sacrifier à cette mission, avec dureté, impitoyablement.

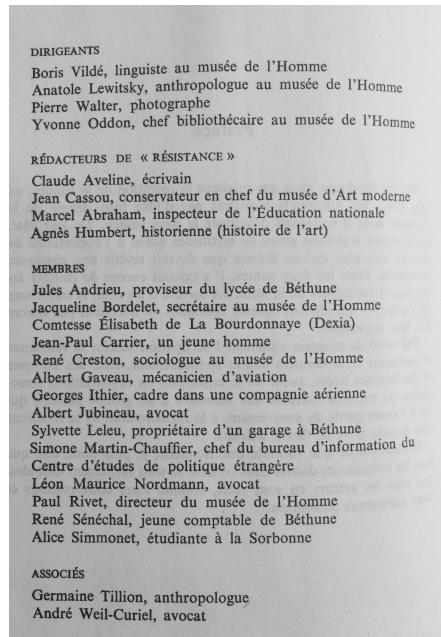
Inconnus les uns des autres hier, et dont aucun n'a jamais participé aux querelles des partis d'autrefois aux Assemblées ni aux Gouvernements, indépendants, Français seulement, choisis pour l'action que nous promettons nous n'avons qu'une ambition, qu'une passion, qu'une volonté: faire renaître une France pure et libre.

LE COMITÉ NATIONAL DE SALUT PUBLIC.

Re. G. 1470 (234)

Les mots de la guerre

Document n°5. « Principaux personnages de l'affaire Vildé », extrait de : Martin Blumenson, *Le réseau du musée de l'homme. Les débuts de la Résistance en France*, Seuil, 1979, p. 10



Document n°6. Extraits du journal personnel d'Agnès Humbert, *Notre guerre. Souvenirs de Résistance*, Tallandier, 2004 (première édition publiée en 1946).

Extraits n°1 (pp. 109-111)

« Paris, fin novembre-décembre 1940

Le comité de rédaction de notre journal est formé. Marcel Abraham, Jean Cassou, Claude Aveline. Vildé dit que nous pouvons disposer de trois pages. La première sera rédigée par “ces messieurs”, les mystérieux messieurs qui fournissent le papier et assurent le service d'impression. On donnera à notre dizaine* de quatre à cinq cents exemplaires. A nous de faire une distribution judicieuse, surtout aux gens en mesure de reproduire. Le nom du canard ? On avait pensé, dit Vildé, à *Libération*, mais ce nom paraît un peu prématuré, on a décidé (qui, on ?... nous l'ignorons) que ce serait : *Résistance*. Nous discutons des tendances politiques. De Gaulle aura toute notre sympathie respectueuse... nous devons être prudents et connaître son idéal politique. Être circonspects pendant un temps en parlant de cette vieille ganache de Maréchal. Nous savons tous ce que vaut ce Franco** au petit pied ; toutefois, beaucoup de gens n'ont pas encore ouvert les yeux. L'avenir se chargera de les éclairer. [...]

L'œuf du premier “canard” est pondu. Oh ! Notre premier comité de rédaction ! [...] Nous nous réunissons dans le bureau de Martin-Chauffier, où il y a un minuscule feu de bois. C'est bon, si bon de ne pas geler, et ce confort nous ravit tous les quatre. [...] Les hommes écrivent, discutent. Je “tape” leurs articles. Claude, qui suit attentivement les opérations militaires en Libye, rédigea quelques lignes sur la situation des armées anglaises. [...] Claude soutient que je ne devrais pas circuler avec ma petite machine à écrire... Mais, grands dieux, le fait de se promener en plein jour avec une machine portable ne prouve pas nécessairement qu'on tape un journal clandestin ! »

* Dizaine : groupe de dix personnes.

** Francisco Franco : dictateur espagnol

Extrait n°2 (pp. 202-203)

« Prison de Fresnes, 18 février 1942

Ce matin, mon gardien autrichien vient me chercher dès huit heures. Il me dit que suis attendue à Paris. Non, je dois laisser ma valise. Que veut-on de moi ? Il l'ignore. On me fait monter dans un camion, plusieurs

Les mots de la guerre

soldats nous accompagnent. Ils sont rieurs, bons enfants ; on nous conduit à l'hôtel Crillon*. Quelle joie de revoir la place de la Concorde ! [...] On me fait entrer dans un petit bureau. Deux officiers y sont avec le procureur. Il est mielleux, insinuant. Il me fait avancer un fauteuil, m'offre des cigarettes que je refuse, naturellement. En quelques mots, il me fait dire que je vais partir pour l'Allemagne, que la vie là-bas sera dure, très dure, mais que mon jugement n'est pas définitif, pas définitif du tout ; en insistant lourdement, on m'assure que je peux encore tout arranger. Il me fait rappeler que j'avais déclaré ne pas avoir rédigé *Résistance* ; alors, si cela est vrai, qui rédigeait *Résistance* ? Je dois le savoir, mais oui, ils sont bien persuadés que je suis au courant de tout ». Je réponds qu'en effet, je sais parfaitement qui étaient les rédacteurs de *Résistance*.

«Alors, dit-il avec je ne sais quelle expression de triomphe dans ses sales petits yeux en boule de loto, alors ?...»

- Alors, que feriez-vous à ma place ? Il sourit.
- Vous souriez, je fais comme vous, je souris...
- Vous ne voulez rien changer à votre jugement ?
- Rien.
- Ce n'était pas la peine de vous faire venir ici !
- Si. J'ai vu la place de la Concorde, je vous remercie de m'avoir fait ce plaisir avant de quitter la France. »

*hôtel Crillon : siège du gouverneur militaire allemand en France (*Militärbefehlshaber in Frankreich*).

Document n°7. Extraits de la dernière lettre écrite par Boris Vildé, 23 février 1942, in *La vie à en mourir. Lettres de fusillés 1941-1944*, Tallandier, 2003, pp. 124-125

« Ma bien aimée Irène chérie,

Pardonnez-moi de vous avoir trompée: quand je suis redescendu pour vous embrasser encore une fois, je savais déjà que c'était pour aujourd'hui. Pour dire la vérité je suis fier de mon mensonge: vous avez pu constater que je ne tremblais pas et que je souriais comme d'habitude. Ainsi j'entre dans la vie en souriant, comme dans une nouvelle aventure, avec quelque regret mais sans remords ni peur. A vrai dire je suis déjà tellement engagé dans le chemin de la mort que le retour ? la vie me paraît de toutes façons trop difficile, sinon impossible.

Ma chérie, pensez à moi comme à un vivant et non comme à un mort. Je vous ai donné tout ce que j'ai pu donner. Je suis sans crainte pour vous: un jour viendra où vous n'aurez plus besoin de moi ni de mes lettres ni de mon souvenir. Ce jour-là vous m'aurez rejoint dans l'éternité, dans le vrai amour. Jusqu'à ce jour ma présence spirituelle (la seule vraie) vous accompagnera partout.

Vous savez combien j'aime vos parents qui sont devenus mes parents. C'est à travers des Français comme eux que j'ai appris à connaître et à aimer la France, ma France. Que ma fin soit pour eux un orgueil plutôt qu'un chagrin.

J'aime beaucoup Eveline et je suis sûr qu'elle saura vivre et travailler pour faire une France nouvelle. Je pense fraternellement à toute la famille Mahn. Tâchez d'adoucir la nouvelle de ma mort à ma mère et à ma soeur; j'ai pensé souvent à eux et à mon enfance. Dites à tous les amis mes remerciements et mon affection.

Il ne faut pas que notre mort soit un prétexte pour une haine contre l'Allemagne. J'avais agi pour la France, mais non contre les Allemands. Ils font leur devoir comme nous avons fait le nôtre.

Qu'on rende justice à notre souvenir après la guerre, cela suffit. D'ailleurs nos camarades du Musée de l'Homme ne nous oublieront pas.

Ma chérie, j'admire beaucoup votre courage et j'emporte avec moi le souvenir de votre visage souriant. Tâchez de sourire lorsque vous recevrez cette lettre comme je souris moi-même en l'écrivant (je viens de me regarder dans la glace, j'y ai trouvé mon visage habituel). Il me vient à l'esprit le quatrain que j'ai composé il y a quatre semaines:

Comme toujours impassible Et courageux (inutilement) Je servirai de cible aux douze fusils allemands.

En vérité je n'ai pas beaucoup de mérite à être courageux. La mort est pour moi la réalisation du Grand Amour, l'entrée dans la vraie Réalité. Sur la terre vous en représentiez pour moi une autre possibilité. Soyez-en fière. Gardez comme dernier souvenir mon alliance: je l'embrasse avant de l'enlever.

Il est beau de mourir complètement sain et lucide, en possession de toutes ses facultés spirituelles. Assurément c'est une fin à ma mesure qui vaut mieux que de tomber à l'improviste sur un champ de bataille

Les mots de la guerre

ou de partir lentement rongé par une maladie.

Je crois que c'est tout ce que j'avais à dire. D'ailleurs bientôt il est temps. J'ai entrevu quelques-uns de mes camarades. Ils sont bien; cela me fait plaisir

Mon amour, zvierik chérie, une immense tendresse monte vers vous du fond de mon âme. Je vous sens tout près de moi. Je suis entouré de votre amour, de notre amour qui est plus fort que la mort. Ne regrettons pas le pauvre bonheur, c'est si peu de chose à côté de notre joie. Comme tout est clair ! L'éternel soleil de l'amour monte de l'abîme de la mort.

Ma bien-aimée, je suis prêt, j'y vais. Je vous quitte pour vous retrouver dans l'éternité. Je bénis la vie qui m'a comblé de ses présents".

Toujours vôtre Boris »

Document n°8. Germaine Tillion, Juillet 1942, Lettre sur tissu au crayon à l'aniline cachée dans la doublure de sa combinaison de ski. Des colis étaient autorisés en prison, même s'ils étaient fouillés. Pour communiquer avec l'extérieur, des messages étaient cachés le plus souvent dans les doublures des vêtements. Une amie de la famille de Germaine Tillion, Marcelle Monmarché, lui transmettait des colis de linge propre en prison, et Germaine Tillion lui rendait ensuite le linge sale.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Reims (suite) 2

Je voudrais surtout savoir s'il y en a
qu'on a expédiés en Allemagne, et si il
est question du procès -

Pour Simone Labarre je suppose que
personne ne la connaît à Buffon, il
faut donc envoyer un mot anonyme
à ses parents pour qu'ils essaient
de lui faire parvenir un colis en
vitesse.

Pour Danièle il paraît que l'un
de vos amis voit sa maison en vi-
sion également car il est possible que
les autres n'aient plus le temps de lui faire
partir mais il est possible également
qu'ils passent l'expéditeur en Allemagne
pour s'assurer des otages.

4 - Chronique de Fosse - 1942 en la 22e
23 juillet environ 150 arrestations dans
les milieux étudiants : une bande de
gamins de 18 à 22 ans (dont Genevieve
de Javelly, nièce du général) qui faisait
un journal des faux papiers et se réunissait
chez une librairie de la rue de Vaufrayard
(je crois) Mme Waguez = l'arrestation
de Marguerite correspond également à celle
de toute une bande qui avait des appareils
de Radio, tout les chefs s'appellent Gilbert
Jacques, François, Maurice (d'après les
allemands) - Autre série d'arrestation
deux mois plus tôt, le 13 Mai, le chef
s'appelle Jacques Poiraud = Ma chérie
je regrette beaucoup de n'avoir pas fait
d'espionnage, mais en tous cas j'étais
actuellement au plus haut point mes
facultés d'historien et depuis 11
mois je me documente : c'est un fait
que tous les groupes tombent pas par
de la même façon : 1° après provocation
qui s'introduit dans la bande et fait
craquer tout le monde 2° un hasard
une maladresse, une raffe permettant
de prendre un individu et de connaître les

Les mots de la guerre

Document n°8 : Nombreux témoignages de Germaine Tillion, membre du « réseau du Musée de l'Homme » et de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, membre du mouvement de résistance « Défense de la France », toutes les deux déportées au camp de concentration de Ravensbrück en Allemagne, documentaire de Dominique Gros, *L'honneur de vivre*, 2015

https://www.youtube.com/watch?v=C4F_j9xjvMM

Document n°9 : Témoignage de Marie-Claude Vaillant-Couturier (« Marie-Claude » dans la dédicace du *Temps mort* de Claude Aveline) au procès de Nuremberg en 1946. Marie-Claude Vaillant-Couturier, reporter photographe pour le magazine *Vu* dans les années 1930, est une résistante communiste, est arrêtée en 1942 puis déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau en janvier 1943. Elle y reste jusqu'en août 1944 puis est transférée au camp de concentration de Ravensbrück. Elle témoigne au procès des criminels nazis de Nuremberg en 1946.

https://www.youtube.com/watch?v=a_tAumlb2eQ

Document n°10 : Carte des principaux camps de concentration et des centres d'extermination de l'Europe nazie

© Fondation pour la mémoire de la déportation

CARTE DES PRINCIPAUX CAMPS DE CONCENTRATION



Les mots de la guerre

ART ENGAGÉ / ART DE RÉSISTANCE

Autour de : Claude Aveline [Minervois], *Le temps mort*, Éditions de Minuit, 1944, 75 pages

Contexte pédagogique

- 1) Réaliser un travail interdisciplinaire en cours de français et d'histoire-géographie, inscrit dans les programmes respectifs des deux disciplines.
- 2) Histoire des arts : réaliser un dossier autour d'un objet d'étude consacré au thème plus général abordé en histoire, français, arts plastiques, etc. : **art engagé / art de résistance**.

À la recherche du « réseau du Musée de l'Homme »
De la réalité historique à la fiction littéraire : *Le temps mort* de
Claude Aveline [Minervois], 1944

Objectifs en histoire et histoire des arts

- 1) Comprendre la formation, les engagements, les valeurs, la vie clandestine et les risques d'un groupe de résistance à travers l'exemple du « réseau du Musée de la Homme ».
- 2) S'interroger sur le rôle et la fonction de la littérature de la Résistance sous l'Occupation entre 1940 et 1944

Travail envisagé avec les élèves

DÉCOUVRIR, CONNAÎTRE...

Découverte et signification des premières et dernières pages du livre :

« MINERVOIS était, en clandestinité, le pseudonyme de CLAUDE AVELINE »

« À MARIE-MADE

À AGNÈS

À CHRISTIANE, À ANDRÉE

À MARIE-CLAUDE »

« Ce volume publié aux dépens de quelques lettrés patriotes a été achevé d'imprimer sous l'oppression à Paris le 1er juin 1944 »

- un contexte : l'histoire d'un groupe de résistance sous l'occupation allemande (1940-1944)
- un auteur : Claude Aveline, membre du réseau du Musée de l'homme, et son masque, son pseudonyme (Minervois)
- une œuvre de fiction clandestine, *Le temps mort*, publiée par des éditions clandestines, les Éditions de Minuit (autre publication : *Le silence de la mer*, Vercors).

Les mots de la guerre

Plusieurs entrées possibles dans le livre :

1) Une entrée par les personnages : qui sont-ils ? Quels sont leurs rôles ?

Personnages principaux : la narratrice (Clémence), son amoureux (André), Clotilde, Marthe, un vieux couple, le Professor

Personnages secondaires : Julie, Jacques, Raymonde de Passy, Claire, Nina, Jules, Jacques-Paul, Xavier, Charles, Pierre, les Boches, les Allemands

2) Une entrée par les formes d'engagement et par la diversité des actions dans la Résistance.

3) Une entrée par le lieu, unité de lieu : la prison, la répression, les solidarités entre prisonniers, risques, horizon de la mort, avec l'idée de résister en prison.

4) Une entrée par les éléments du contexte d'Occupation : les Allemands, la prison, etc.

5) Une entrée par les motivations, les raisons de l'engagement et les valeurs (dont le patriotisme, l'amour)

ENQUÊTER / IMAGINER

Travail sur les sources : l'enquête historique comme le travail d'écriture fictionnelle devront s'appuyer sur les mêmes sources d'informations, à partir d'un corpus documentaire constitué d'extraits de :

- textes d'historiens (Germaine Tillion, Julien Blanc)

- presse clandestine (journal *Résistance*) consultable sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb328532459/date.r=RES-G-1470+%28334%29.langFR>

- journaux personnels, lettres de prison (Agnès Humbert, Boris Vildé, Honoré d'Estienne d'Orves)

- archives de Germaine Tillion (MRD, BNF), notamment lettres sur tissus et *Verfügbar aux enfers*

- témoignages des rescapés du « réseau du Musée de l'Homme »

- *Le temps mort* de Claude Aveline qui est aussi une source pour l'historien

- dessins de Jeannette l'Herminier

Mener une enquête historique afin de tenter de reconstituer l'histoire de ce groupe de femmes du réseau du Musée de l'Homme. Quelles démarches entreprendre ?

1) Utiliser des indices :

- partir des prénoms de la dédicace de Claude Aveline : Marie-Made, Agnès (Humbert), Christiane, Andrée et Marie-Claude (Vaillant-Couturier)

- partir des scènes et des différentes situations du livre :

Chapitre 1. Prison : quelle prison ?

Chapitre 2. L'arrestation : pourquoi ? Quelles conditions ? Quelles circonstances ?

Chapitre 3. L'expérience de la solitude : quels sentiments ?

Chapitre 4. La communication entre prisonniers : quels buts ?

Chapitre 5. L'interrogatoire : où ? Qui ? (rue des Saussaies)

Chapitre 6. Interrogatoire

Chapitre 7. Les nouvelles en prison. La scène de la Marseillaise le 14 juillet, le patriotisme

Les mots de la guerre

Chapitre 8. Le soutien moral de la poésie

Chapitre 9. La prison

Chapitre 10. L'attente, l'incertitude

Chapitre 11. L'interrogatoire

Chapitre 12. L'interrogatoire

Chapitre 13. Protéger les siens

Chapitre 14. Départ et voyage vers l'inconnu

- 2) Récolter des sources d'informations
- 3) Retrouver derrière les noms des personnages les probables véritables personnes du « réseau du Musée de l'Homme » et retracer leur expérience, leur parcours en résistance, leur biographie
- 4) Retracer les différentes formes de résistance : sauvetage (Marthe), aide à l'évasion, distribution de tracts, transmissions, renseignements, etc. Une résistance féminine essentiellement.
- 5) Expliquer les valeurs, les motivations, les ressorts de l'engagement dans la Résistance
- 6) Décrire la vie en prison, les moyens inventés pour communiquer à l'intérieur, à l'extérieur, les solidarités, les sentiments, la solitude, l'inquiétude, les interrogatoires
- 7) Comprendre l'occupation allemande, et la confrontation prisonnières / Allemands (Gestapo / Sipo-SD), la répression (otages, fusillés, etc.), une société occupée
- 8) Restituer la déportation, les camps de concentration